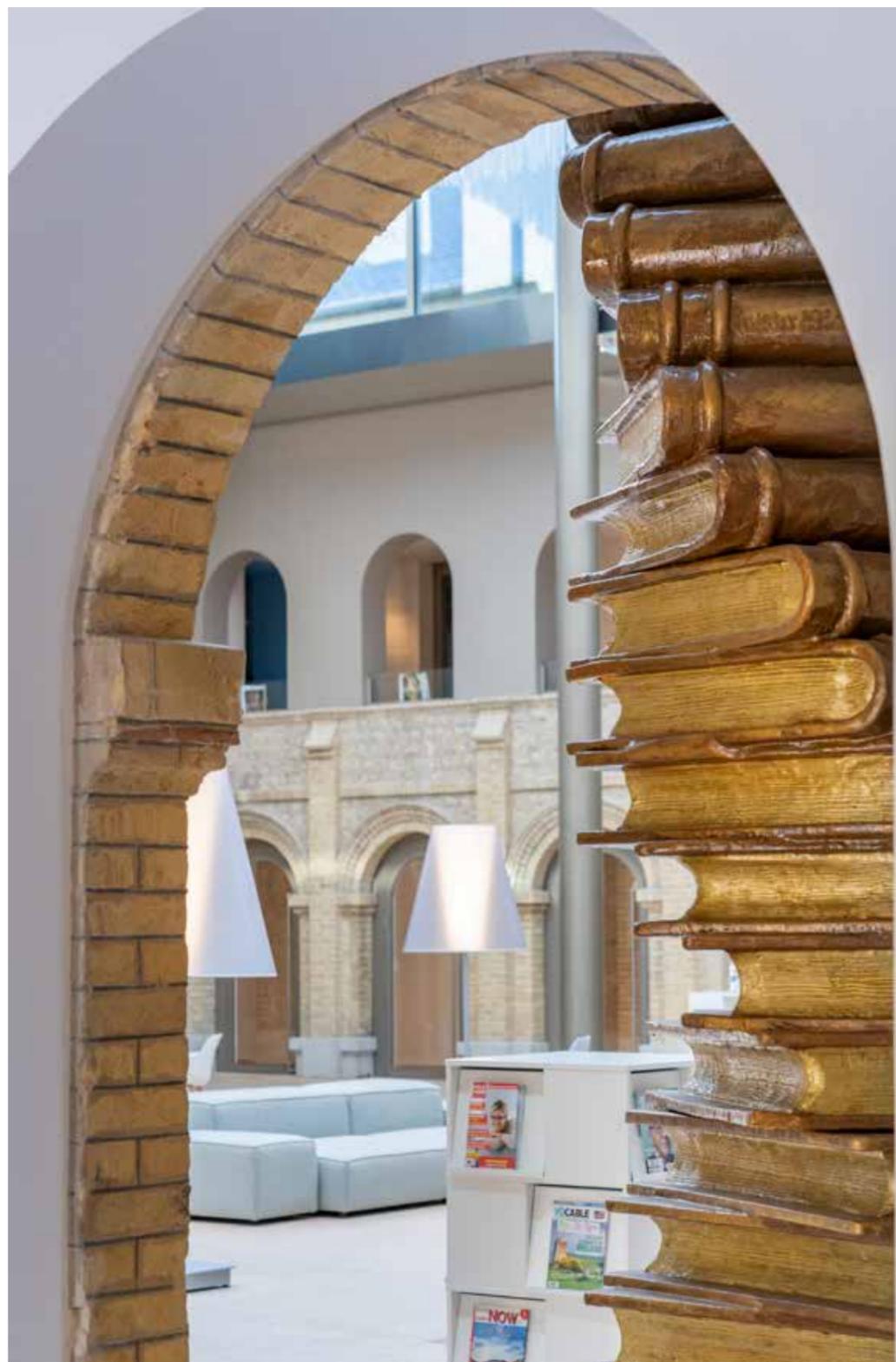


*“ Le musée est un des lieux qui donnent
la plus haute idée de l'homme. ”*

André Malraux, Le Musée imaginaire





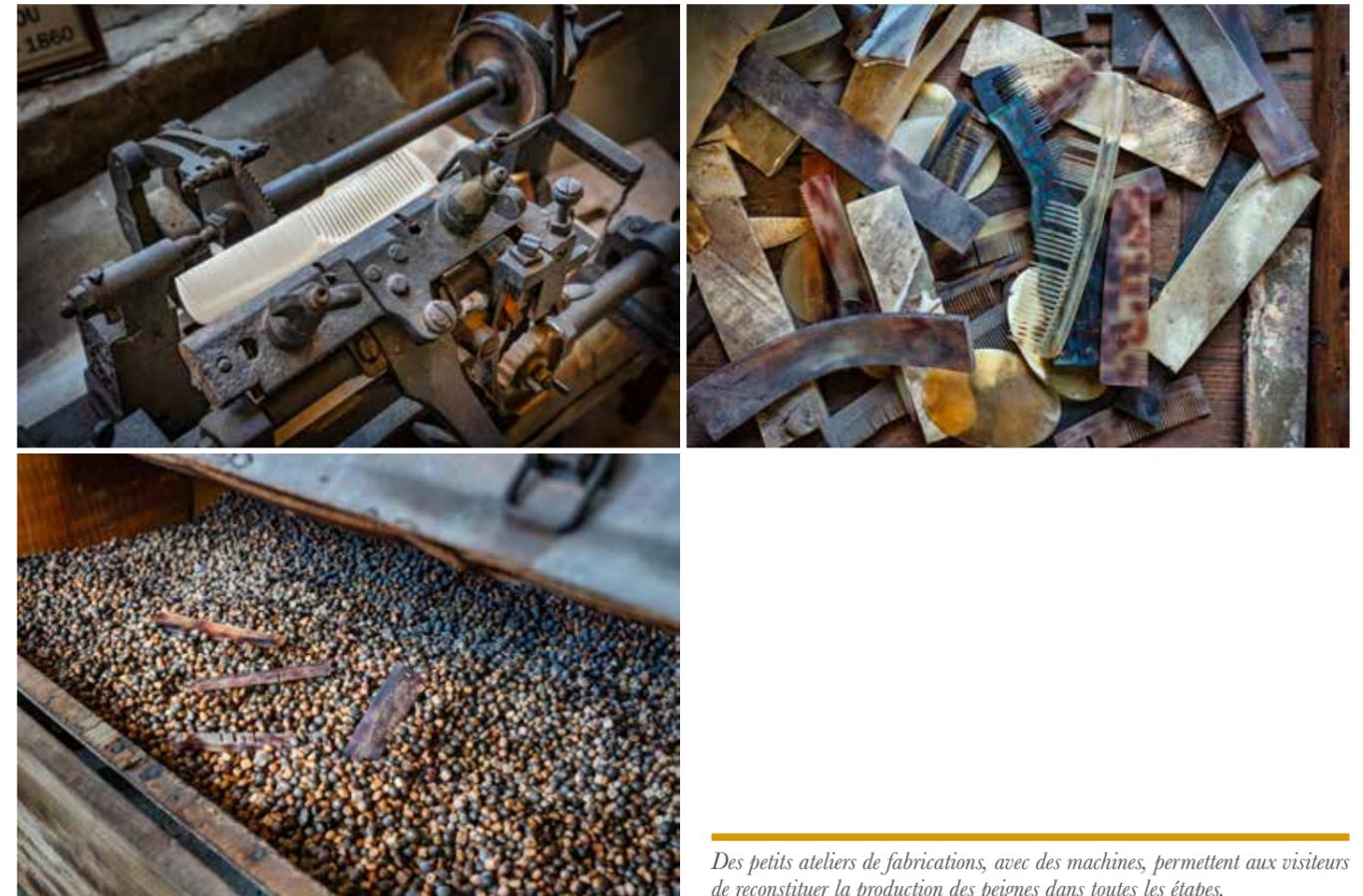
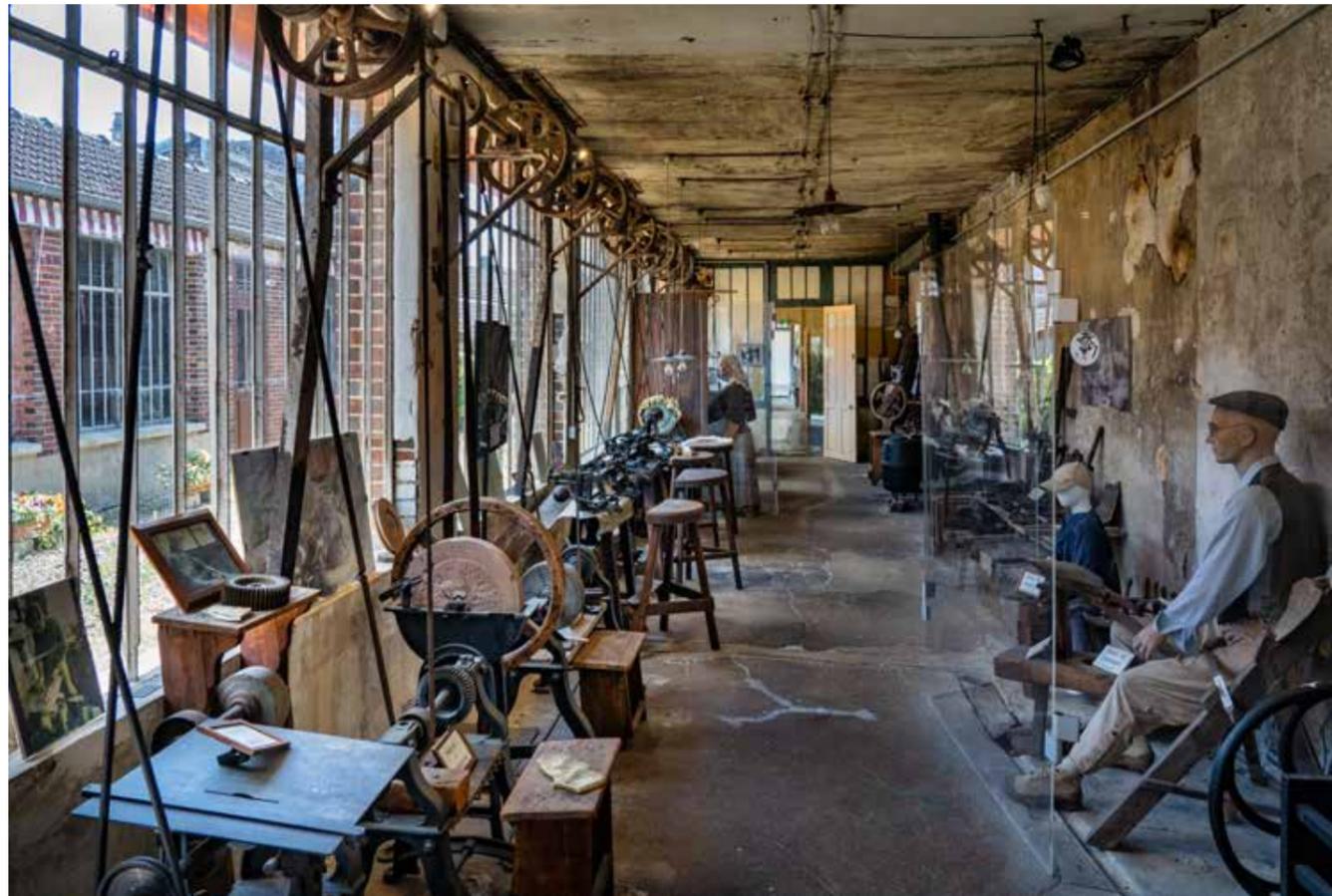
SOMMAIRE

MUSÉE DU PEIGNE ET DES PARURES Ezy-sur-Eure	8
MUSÉE DE LA BATELLERIE Poses	14
MUSÉE DE L'ÉCORCHÉ D'ANATOMIE Le Neubourg	20
LA MAISON DU LIN Routot	26
MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION Rouen	32
Le JARDIN DES "MÉTAMORPHOSES" Bosc-Hyons	38
MAISON DE L'ARMATEUR Le Havre	42
L'APPARTEMENT TÉMOIN PERRET Le Havre	48
MAISON SATIE Honfleur	56
La FORGE Honfleur	66
LES FRANCISCAINES Deauville	72
La VILLA DU TEMPS RETROUVÉ Cabourg	78
SCRIPTORIAL, MUSÉE DES MANUSCRITS DU MONT SAINT-MICHEL Avranches	86
MAISON DU PATRIMOINE SOURDIN Villedieu-les-Poêles	94
MUSÉE TYPOGRAPHIQUE Le RACHINEL Saint-Lô	100
JARDIN ET MUSÉE CHRISTIAN DIOR Granville	104
ÉCOMUSÉE DU PERCHE Saint-Cyr-la-Rosière	110
MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART RELIGIEUX Sées	114
MUSÉE FERNAND LÉGER ET ANDRÉ MARC Argentan	122



Musée DU PEIGNE
et DES PARURES

Ezy-SUR-EURE



Des petits ateliers de fabrications, avec des machines, permettent aux visiteurs de reconstituer la production des peignes dans toutes les étapes.

Dans le langage courant, le mot peigne désigne un ustensile de toilette utilisé quotidiennement pour démêler et mettre de l'ordre dans les cheveux. Sélectionnés sur d'autres critères que leur fonctionnalité, les peignes exposés dans les vitrines du musée d'Ézy-sur-Eure sont avant tout des objets d'art et accessoires de mode façonnés avec des matériaux plus ou moins précieux. Il en est de même des parures – à savoir des ensembles de bijoux assortis et coordonnés –, présentées dans les galeries du musée.

En outre, la parure a de tout temps joué un rôle de marqueur social, ornement de toilette réservé aux femmes appartenant à une certaine aristocratie sous l'Ancien Régime puis, à partir du XIX^e siècle, à la bourgeoisie montante. Publiée en 1884, *La Parure*, nouvelle de l'auteur normand et maître du genre Guy de Maupassant (1850-1893), met en scène l'épouse d'un fonctionnaire désargenté qui, pour briller socialement lors d'une soirée de bal, emprunte à une amie beaucoup plus riche qu'elle une parure de diamants. Mais la perte des bijoux va entraîner le couple modeste

dans la spirale infernale du surendettement et le maintenir dans une existence faite de labeur et d'isolement. Fort heureusement, l'histoire des parures produites à Ézy-sur-Eure n'a rien d'un drame ou d'une tragédie mais, au contraire, fut le signe d'un renouveau.

Au sortir du Second Empire, dans les années 1870, la bourgade d'Ézy-sur-Eure comptait une population majoritairement paysanne, à l'image de la plupart des campagnes françaises. Sur les coteaux calcaires entourant les maisons étaient plantées des vignes, productrices d'un vin aisément transportable vers Paris par voie fluviale. Mais l'épidémie de phylloxéra, qui toucha tout l'Hexagone vers 1875, donna un coup d'arrêt à cette production viticole pourtant indispensable à la survie des villageois. Ceux-ci cherchèrent un moyen de s'en sortir en faisant fructifier les circuits commerciaux et réseaux d'acheminement de marchandises, utilisés antérieurement pour le vin. L'idée leur vint d'exploiter les déchets non commercialisables issus de l'élevage bovin local et notamment les cornes comme matériau de base auquel s'ajoutèrent des substances plus nobles

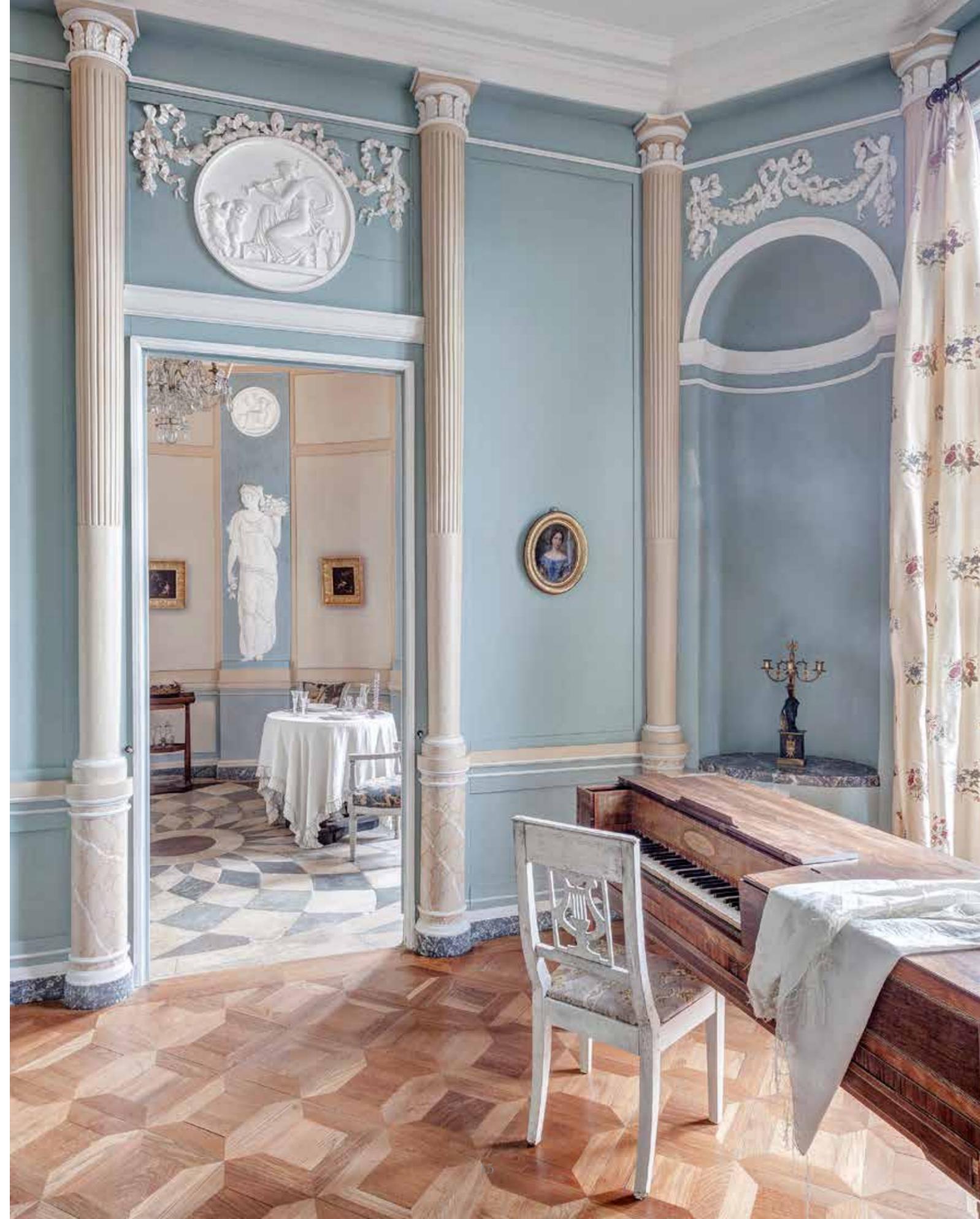


MAISON
DE L'ARMATEUR

Le Havre



Le dernier étage d'où on aperçoit le puits de lumière.



Le salon de musique.

Au Havre, la Maison de l'Armateur fait partie des rares édifices rescapés des bombardements alliés de septembre 1944, ces derniers ayant détruit près de 80% des bâtiments du centre-ville ancien et se distingue aussi par sa distribution intérieure d'origine, organisée autour d'un puits de lumière central.

Les travaux de restauration, consolidation et entretien menés depuis l'après Seconde Guerre mondiale, en révèlent toutes les qualités architecturales et subtilités décoratives. Construite vers 1790 par Paul-Michel Thibault (1735-1799), elle arbore une façade classique de style Louis XVI, qui associe un soubassement à redans et d'élégantes colonnes ioniques. Les aménagements intérieurs gardent la trace d'un néoclassicisme raffiné voulu par le second propriétaire, Martin-Pierre Foäche, négociant et armateur, qui s'y installe dès 1800, à qui est dû l'appellation courante de « Maison de l'armateur ». Celui-ci fit appel à l'architecte Pierre-Adrien Pâris, ancien dessinateur du cabinet du roi, pour



Le salon à manger.

en faire sa résidence familiale d'hiver et y installer ses bureaux de négoce. Par exemple, la présence de parquets en marqueterie de bois exotiques et rares témoigne de cette période assez fastueuse. Par la suite, la maison a connu des vocations successives : hôtel de voyageurs (hôtel des États-Unis, hôtel d'Helvétie) puis immeuble de rapport. Enfin, consécutivement à son acquisition par la municipalité en 1954 et son classement au titre des Monuments historiques, la Maison de l'Armateur est devenue un des musées historiques du Havre, fonction qui demeure de nos jours. Une partie des collections d'objets d'art des musées de la ville, constituée entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale, est aujourd'hui rassemblée et mise en situation dans les intérieurs reconstitués.



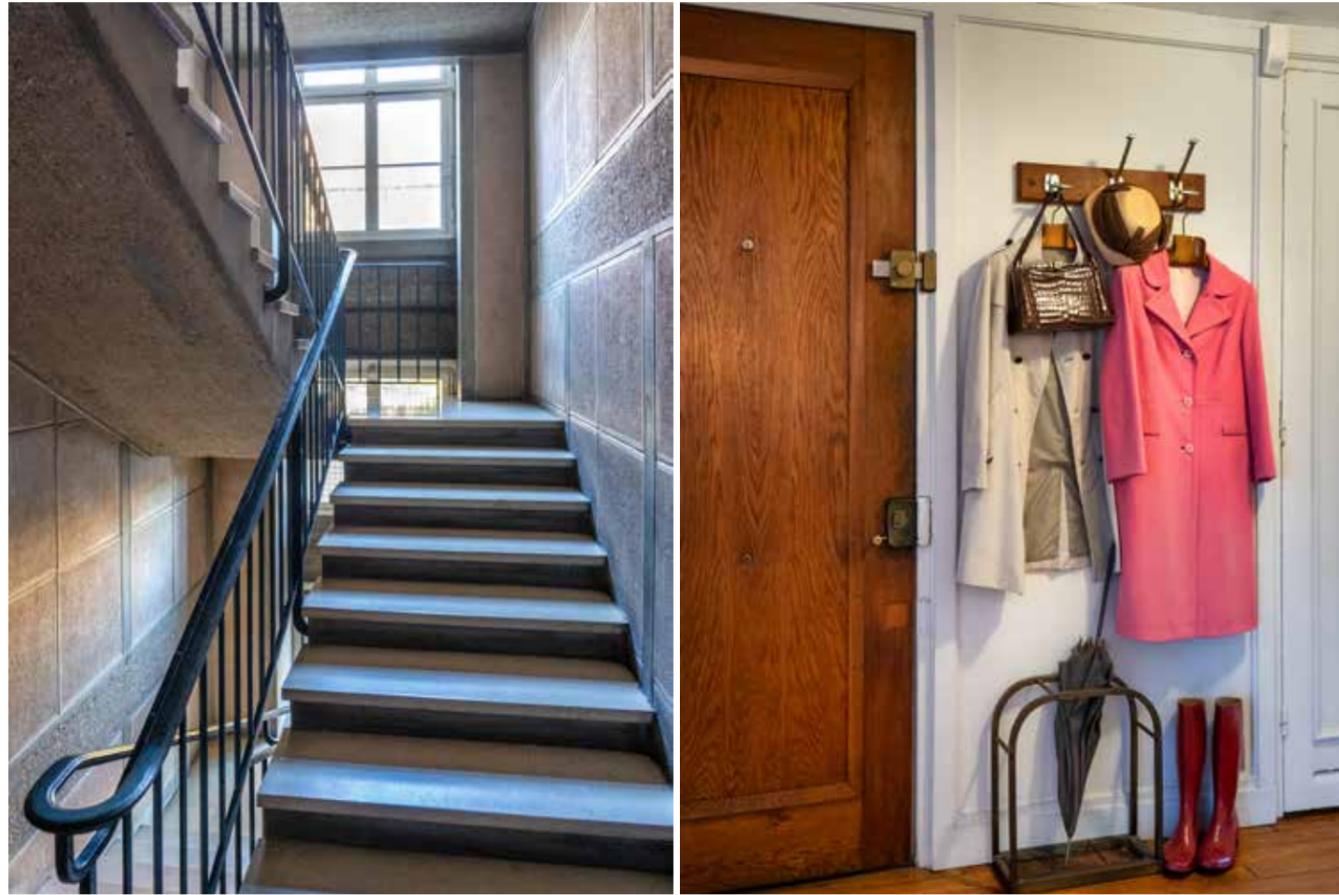
Le salon.

Parmi la vingtaine de pièces, certaines sont traitées à la manière de salles d'exposition. Les autres proposent un voyage dans le passé à travers la découverte des appartements, de la bibliothèque, des cabinets de curiosité et de travail de l'ancien armateur havrais. Le musée a gardé son caractère de maison et le projet muséographique a été organisé par thématiques : la ville et le négoce, les appartements, la sociabilité, la marine. Des meubles anciens, des collections de porcelaine, des objets d'arts, émaux, des tableaux miniatures font de la Maison de l'Armateur un remarquable musée d'arts décoratifs et une rare et importante collection de verres.



L'appartement témoin Perret

Le Havre



Auguste Perret revalorise le béton : les couleurs variées des façades et bâtiments sont dues aux différentes compositions du béton.

« L'intérieur de l'appartement ? Nu. Aucun décor fixe. Rien que des proportions justes. C'est à l'habitant de décorer son logis ; et j'imagine que ce décor sera variable. Contempler sans répit les mêmes formes, c'est entendre quotidiennement le même poète. Il y a de quoi le rendre odieux. L'architecte moderne saura mieux respecter la personnalité de l'habitant. »

Au Havre, les pleins pouvoirs qu'on a donnés à Auguste Perret pour la reconstruction des quartiers centraux du Havre font immédiatement songer à ce qu'a pu faire de son temps le baron Haussmann à Paris. Le premier défi pour lui fut celui de remettre debout le port d'Europe, le port d'où les transatlantiques devaient reprendre leurs traversées vers les États-Unis ; le deuxième, celui de redonner aux habitants du Havre une maison confortable, économique et moderne ; le troisième, celui d'abandonner les matériaux traditionnels.





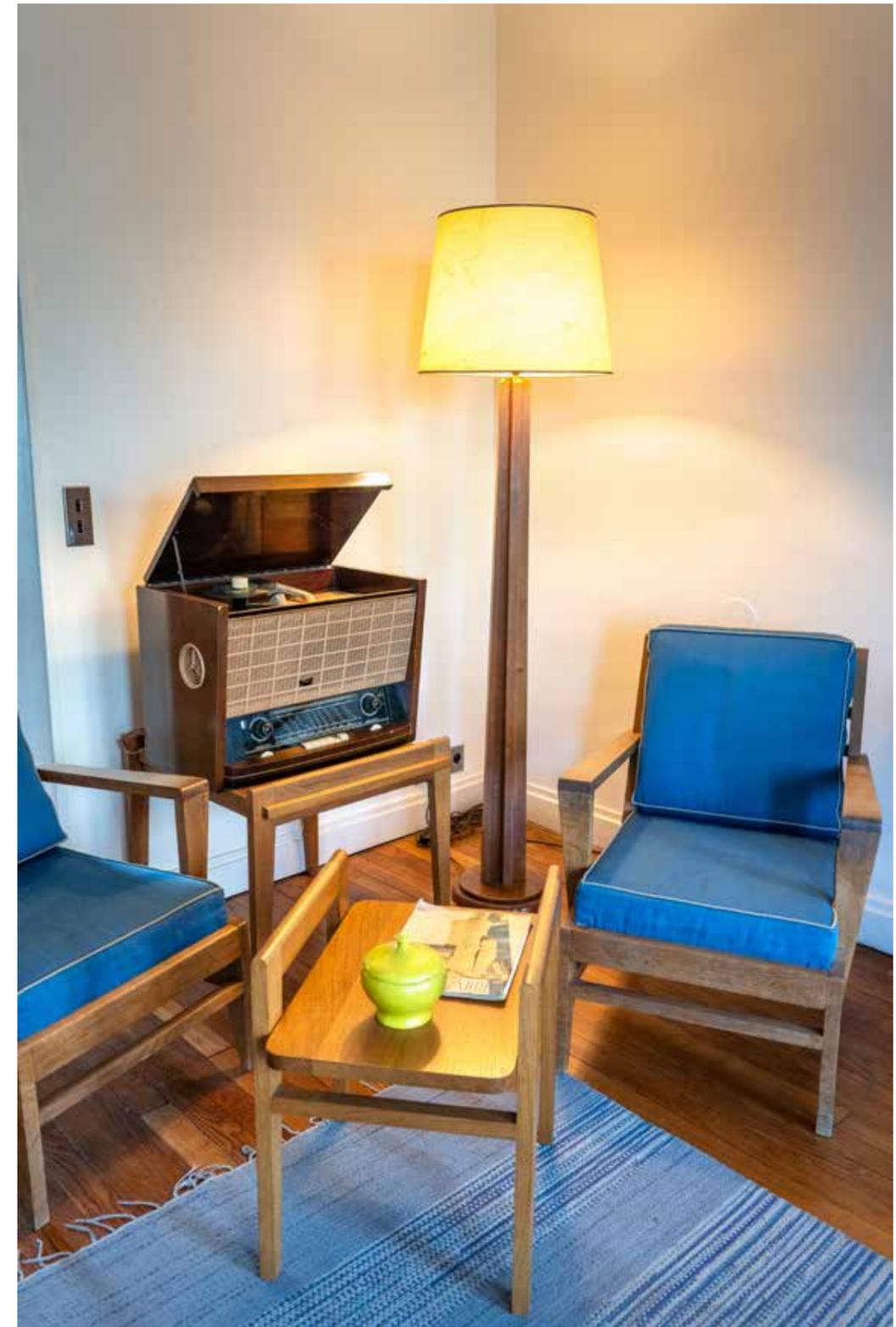
L'espace de vie où tout est conçu pour optimiser la lumière naturelle dans les pièces de l'appartement.

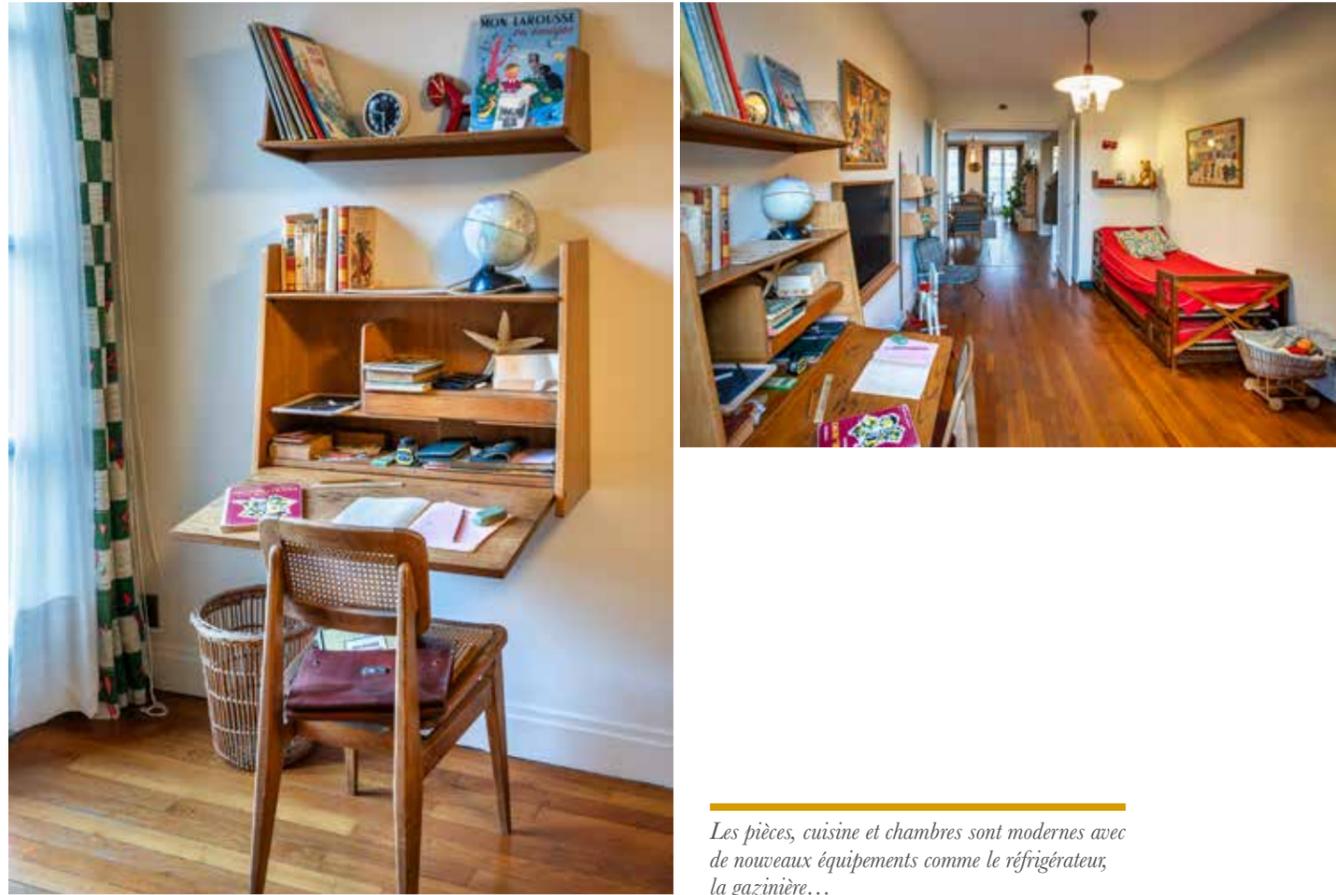
Au cœur de cette ville, entièrement repensée après la guerre, on est frappé par la lumière forte portée par la mer et par les tons gris-beige des immeubles en béton armé de l'architecte révolutionnaire qui a donné une nouvelle âme à cette ville normande.

Il a compris que l'atout de la ville était de s'ouvrir vers l'eau, de l'estuaire de la Seine, au port et au grand large.

Il fallait donc faire entrer la lumière dans les habitations, agrandir les fenêtres, agrémenter les façades de balcons.

Témoin de ces constructions et des décorations intérieures, reste visible et visitable l'appartement témoin Perret. Dès son ouverture au public en 2006, à l'occasion de l'inscription par l'Unesco du centre reconstruit du Havre sur la liste du patrimoine mondial, l'appartement témoin Perret nous fait revivre une époque dont le mot-d'ordre était : « l'habitat s'adapte à ses occupants et non l'inverse ». Lumineux grâce à sa double orientation pour un ensoleillement optimal, sans aucun mur porteur, l'appartement, très agréable à vivre, est aussi entièrement modulable. Auguste Perret ajoute le





Les pièces, cuisine et chambres sont modernes avec de nouveaux équipements comme le réfrigérateur, la gazinière...



confort à l'espace : cuisine et salle de bains équipées, chauffage central à air pulsé, vide-ordures et survitrage deviennent la norme.

Contrairement à la retranscription à échelle 1 de l'appartement type de « La Cité radieuse » de Le Corbusier, construite en 1950 à Marseille et qui, à Paris, constitue une des œuvres phares de la galerie dédiée à la période moderne et contemporaine, au sein de la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'appartement témoin Perret n'est pas « hors sol » mais *in situ*, car localisé au premier étage de l'îlot ISAIV40 (ISAI pour Immeuble sans affectation individuelle) construit en 1946 au Havre. De plus, les aménagements intérieurs ont été reconstitués scrupuleusement à l'identique grâce à des recherches menées par le service Ville d'art et d'histoire, ce label ayant été décerné au Havre en 2001.

Après avoir franchi le seuil de ce logement, on est comme transporté dans la période de l'après-guerre et quasiment métamorphosé en un résident des lieux. En effet, on s'imagine en train d'écouter de la musique sur le tourne-disque du salon, entièrement meublé dans le style du créateur René Gabriel. Le visiteur-résident est soulagé de découvrir tout le nouvel électroménager fourni dans la cuisine intégrée et conçu pour faciliter l'accomplissement des tâches ménagères quotidiennes. Et quelle ne serait pas sa joie à la perspective de pouvoir se délasser dans la salle de bains tout équipée

avant de rejoindre, en fonction de son âge, la chambre des enfants dont le design est dû à Marcel Gascoin ou celle des parents au décor pensé par André Baudouin.

L'appartement proposait un niveau de confort matériel bien supérieur à ce qu'il était en moyenne dans les logements collectifs de la France des années trente.

Un musée rare et insolite donc, des objets du quotidien qu'on croyait disparus reprennent vie : modernes à leur époque, aux couleurs vives, les objets *design*, allient confort et modernité.

Dans ces 100 m² visitables, la vie s'est arrêtée et le décor resté intact, du mobilier aux objets bien positionnés dans le salon, dans la chambre et la cuisine.

On s'imagine une vie, on contemple un style qui revient à la mode. On s'étonne d'un réfrigérateur, d'une gazinière, d'un auto-cuiseur, d'un aspirateur, d'un lave-linge mais aussi du tourne-disque, de la machine à écrire, rien ne manque... journaux et revues, la table dressée, des tableaux et des jeux d'enfants captivent notre attention.

Offrir un confort ou offrir un rêve ? Même de nos jours on s'en étonne.

Ces progrès techniques et domotiques indéniables ont-ils réussi à rendre les habitants plus heureux que leurs prédécesseurs ?